

## Epictète, *Entretiens*

- L'homme libre, c'est celui à qui tout advient selon sa volonté, celui à qui personne ne peut faire obstacle.
- Quoi? La liberté serait-elle déraison?
- Bien loin de là! Folie et liberté ne vont pas ensemble.
- Mais je veux qu'il arrive tout ce qui me paraît bon, quelle que soit la chose qui me paraît telle.
- Tu es fou, tu déraisonnes.
- Ne sais-tu pas que la liberté est chose belle et estimable? Vouloir au hasard qu'adviennent les choses qu'un hasard me fait croire bonnes, voilà qui risque de ne pas être une telle chose et même d'être la plus laide de toutes. Comment procédons-nous dans l'écriture des lettres? Est-ce que je veux écrire à ma fantaisie le nom de Dion? Non pas; mais on m'apprend à vouloir l'écrire comme il doit l'être. Et en musique? C'est la même chose. Que faisons-nous en général, dès qu'il y a un art ou une science? La même chose; et le savoir n'aurait aucun prix, si les choses se pliaient à nos caprices. Et ici, où il s'agit de la chose la plus importante, de la chose capitale, de la liberté, me serait-il donc permis de vouloir au hasard? Nullement; s'instruire, c'est apprendre à vouloir chaque événement tel qu'il se produit.

\* isomorphique : une analogie de forme

## EXPLIQUER UN TEXTE

Le monde antique ne concevait pas la liberté en dehors de la morale, autrement dit, en dehors de la raison. Car la raison est d'abord entendue comme une instance rectrice. La liberté dans ce cadre, ne peut s'entendre comme le loisir de faire ce qui passe par la tête de tout un chacun, elle implique un cadre contraignant et profondément rationnel. C'est tout le propos d'Epictète, dans ce dialogue où il défend la difficile éducation de la volonté. Car devenir libre, cela s'apprend.

La liberté suppose donc une « conformité » à un ordre, qui est celui de la volonté. Être libre, c'est donc éduquer sa volonté à vouloir ce qui doit être voulu. Epictète ne dissocie pas sa morale d'une métaphysique de l'ordre du monde, et la volonté est alors *isomorphique* \* à cet ordre des choses.

La définition de la volonté avec laquelle Epictète ouvre ce dialogue peut sembler étonnante, voire irrecevable à nous autres, modernes. Quel homme en effet peut prétendre que tout lui advient selon sa volonté? Quel homme peut affirmer que rien jamais n'est venu faire obstacle à quelque désir rationnel, à quelque projet, à quelque vœu secret ou formulé? Que sa volonté n'a jamais été contrecarrée : par les circonstances, par l'adversité, par un autre homme opposé à ce désir ou à ce vouloir. Cela peut apparaître comme bien prétentieux cette définition de l'homme libre.

Mais c'est que l'homme libre pour Epictète n'est pas celui qui « veut », mais celui qui a dressé sa volonté non pas à ne pas vouloir, mais à admettre ce qui vient, ce qui advient, ce qui arrive.

Et pour commencer, l'homme libre ne saurait être déraisonnable, autrement dit, il ne saurait désirer ce qui n'est pas rationnel. Il ne peut vouloir que le possible, que le rationnel ; on va le voir, la liberté est l'acceptation sereine des choses telles qu'elles adviennent : elle n'est pas une conquête, elle est une ascèse.

Si l'homme libre est celui « à qui tout advient selon sa volonté », c'est précisément que cette volonté est strictement contrainte mais aussi réduite et même réductrice. En soulignant que « liberté et folie ne vont pas ensemble » Epictète affirme tout simplement le lien nécessaire entre la raison et la liberté. La liberté est éminemment raisonnable, et même implacablement rationnelle.

Epictète a vu dans la volonté le pôle de la liberté. Pour être libre, il faut vouloir. Mais on ne peut « vouloir au hasard ». L'exemple fourni est emblématique, ou plus exactement les deux exemples, dont le second renforce le premier. Écrire des lettres, écrire n'est pas un exercice anarchique : il est soumis à une codification stricte – comme aussi un apprentissage précoce et rigoureux. De même la musique, elle est également soumise à un codage qui permet de composer ou de chanter. Ainsi en est-il de la liberté : elle est soumise à des règles. Elle ne s'aurait s'exercer au hasard. Pour écrire le nom de Dion, il faut connaître l'orthographe, respecter l'ordre des quatre lettres. L'analogie fonctionne : la liberté demande le respect d'un « ordre » entendu comme une rationalité.

Ainsi la grande exigence de cette liberté, c'est qu'elle fait l'objet d'un apprentissage et cet apprentissage est celui de la volonté.

À dire vrai, il s'agit moins de vouloir que d'apprendre à ne pas vouloir ou à vouloir les événements : autrement dit à accepter. Dans cette perspective, la liberté n'est pas une conquête, elle n'est pas non plus un affranchissement, sinon des désirs déraisonnables.

Cela signifie-t-il que l'homme ne peut rien contre les événements ? On sait que les Stoïciens distinguent ce qu'il est possible de changer et contre quoi on ne peut rien. Le texte porte la trace de cette distinction fondamentale dans une théorie de l'action encore embryonnaire.

Le texte est encadré par deux définitions : celle de l'homme libre, celui qui ne connaît nul obstacle. On peut imaginer le surhomme qui obtient tout ce qu'il désire. Mais on l'a vu, il n'en est rien. Si personne ne peut faire obstacle à l'homme libre, c'est précisément parce qu'il accepte les obstacles. Autrement dit la théorie de la liberté est une théorie de la résignation, au moins partielle. Apprendre, c'est apprendre à vouloir et à vouloir les événements tels qu'ils se présentent. Il faut donc « dresser » la volonté à ce renoncement.

Qu'en est-il du désir ? Il est évoqué dans la question de l'interlocuteur d'Epictète. « je veux qu'il arrive tout ce qui me paraît bon ». Le désir doit s'incliner devant la raison, c'est la première loi d'Epictète. Mais cela ne suffit pas. La volonté doit être enseignée. Elle doit donc se soumettre aux lois de la raison et à la loi morale souveraine : l'acceptation des événements tels qu'ils arrivent.

Mais si ces événements sont injustes ? Comment rendre compte alors dans une destinée de tout ce qui relève du non souhaitable ? Epictète, qui fut esclave a-t-il admis cette condition réduite sans révolte ? Le stoïcisme est bien cette attitude devant l'injustice qui consiste à dominer la révolte impuissante et destructrice. À ce titre, il garantit du désespoir.

Il y a dans la philosophie d'Epictète une dimension presque orientale. Le bouddhisme va renouveler cette approche qui se résume en une maxime : « fais que ce contre quoi tu ne peux rien ne puisse rien contre toi ». Mais il est aussi une résignation de la raison.

Au fond, Epictète est un anti-Spartacus.